

Atelier d'écriture au Conservatoire de Verviers

Autrices et auteurs

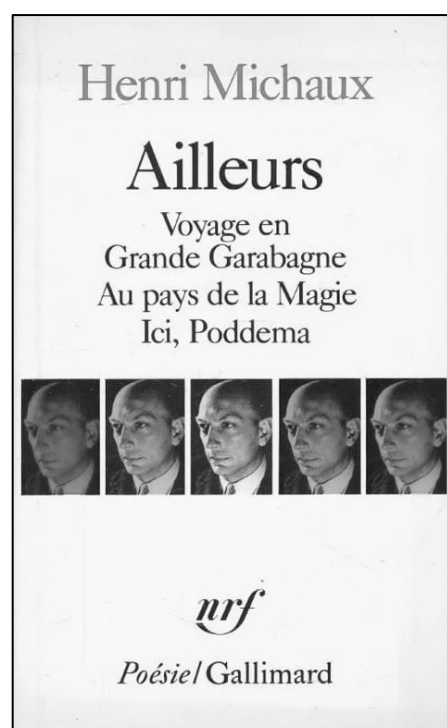
Vincent
Anne-Marie
Evelyne
Catherine
Bernadette
Michaël
Jeanine
Pascale

Accueil :

« Quelqu'un me dira-t-on, a bien dû trouver un jour une espèce nouvelle dont il était satisfait, après quoi il s'est arrêté de créer. Certes, mais pas pour longtemps. La recherche des encore insatisfaits autour de lui excite bientôt le déjà satisfait qui, biffant son œuvre et la retriturant, jettera dans le Monde de nouveaux destins, et la Roue incessamment tourne à nouveau entraînée. »

Voyage en Grande Garabagne

Henri Michaux - 1946



Sans titre - Henri Michaux 1958-59

Atelier : J'écris pour me parcourir

Déroulé de l'atelier

Nous le lisons, nous l'entendons souvent : *nous vivons une époque de transition, un monde en mutation...* comme si le monde avait un jour été stable !

Partir à l'aventure avec Henri Michaux, c'est convoquer l'imaginaire, refaire le monde, nommer des lieux, avec faune et flore, comme lorsqu'on était petit, histoire de conjurer les angoisses, ou peut-être pour accepter qu'une part du monde nous échappe toujours, même si l'on devient grand.e savant.e.

Nous tordons les mots pour en faire *spliter* des neufs. Dans leurs nouveaux costumes, ils nous dessinent un univers.

Nos créatures nous ressemblent, mais elles commencent à exister sans nous dans nos textes. Si nous les laissons vivre, comme le font les autrices et auteurs après avoir créé leurs personnages, il nous faut nous effacer pour les suivre. Que vont-elles nous dire du monde, de nous ?

Pistes de l'atelier :

- Créer le monde par l'écriture ou le reproduire ?
- L'imaginaire, puits de science ?
- Nommer, découper le réel
- La prolifération en écriture

Temps 1 : Échauffement

L'atelier commence avec un temps d'écriture personnelle, on écrit des listes :

1. Des pays que l'on n'a pas encore visités
2. Des guides de voyage que l'on a dans sa bibliothèque
3. Des langues que l'on porte en soi

Temps 2 : Et si on était le bon Dieu ?

Consigne

1. En duo, et en nous appuyant sur nos listes personnelles, on écrit une liste de lieux géographiques existants ;
2. Puis on agite le flacon à mots, il en ressort de nouveaux noms géographiques nés d'une combinaison différente des préfixes, suffixes, etc. : nouvelles villes, nouveaux fleuves, nouvelles régions...

Source

Eugène Ionesco - Notes et contre notes

Il faut écrire pour soi. C'est ainsi qu'on peut arriver aux autres.

Nous disposons les noms de ces nouvelles contrées, rivières, villes... autour d'une carte du monde.

- | | |
|---------------|---------------|
| Nirbatoros | Chelimbru |
| Ste Pashcante | Vestenlin |
| Semour | Port Buijan |
| Jarhoque | Damnésie |
| Tispamo | Brugal |
| Bolandrin | Santobhraro |
| Nilarmois | Michetonemos |
| Cappalousie | Loupedanaka |
| Pônube | Lineolu |
| Zmirgesse | Arashasa |
| Damrin | Ridinigo |
| Nosretomo | Nidéchelle |
| Brémont | Tanfinbie |
| Malognon | Covapaz |
| Tankeshrama | Chilikyokhoum |
| Niderhin | Vatatago |
| Gropaloupe | |
| Maradix | |
| Rumakala | |



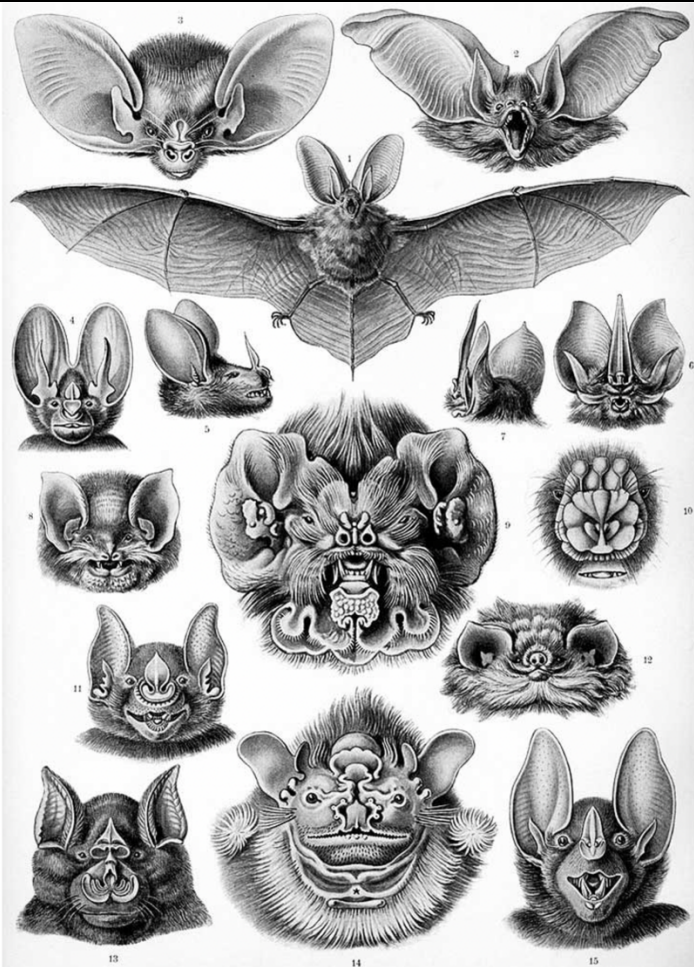
Nous imaginons ces contrées, régions plutôt chaudes ? froides ?

Consigne

Il manque les habitants.
A partir d'incipit tirés du livre de Henri Michaux Voyage en Grande Garabagne, nous imaginons des noms de peuples et peuplades.

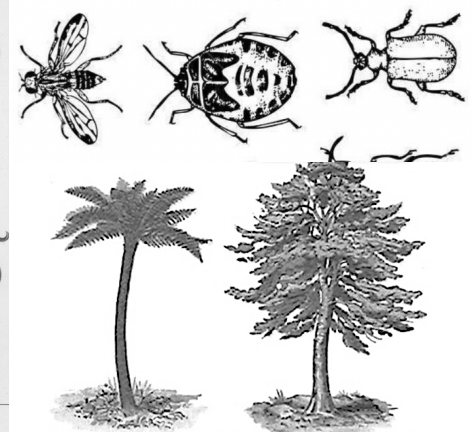
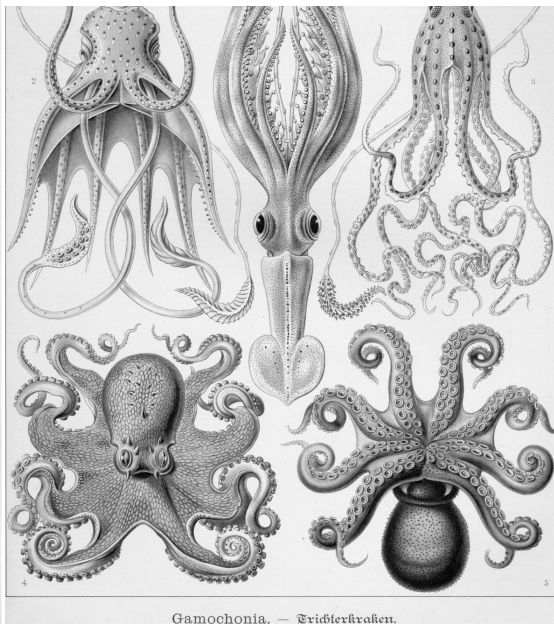


Emanmaudis
Argonautes
Arachnides Rochtès
Garetoudoux
Emanthaliens
Mascovenichis
Nygoulous Nijeronds
Gariciens
Ourgichslovskia
Rocheux
Gardetout
Arvernes
Emancipés
Omolonghins



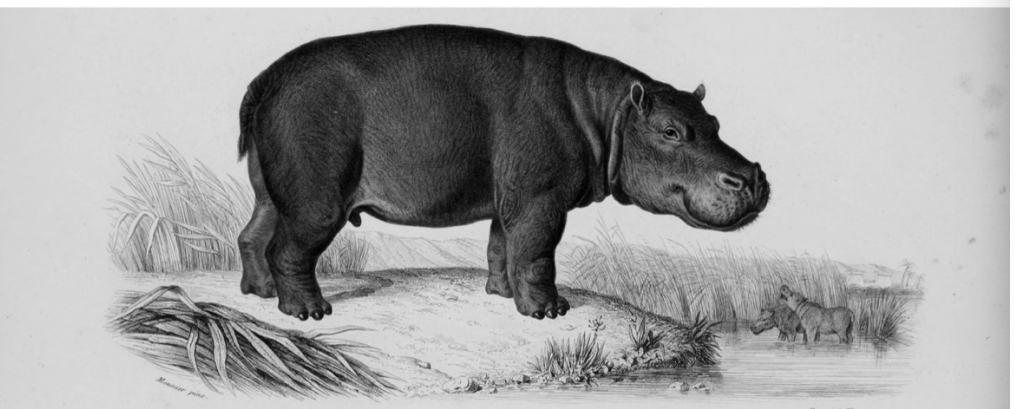
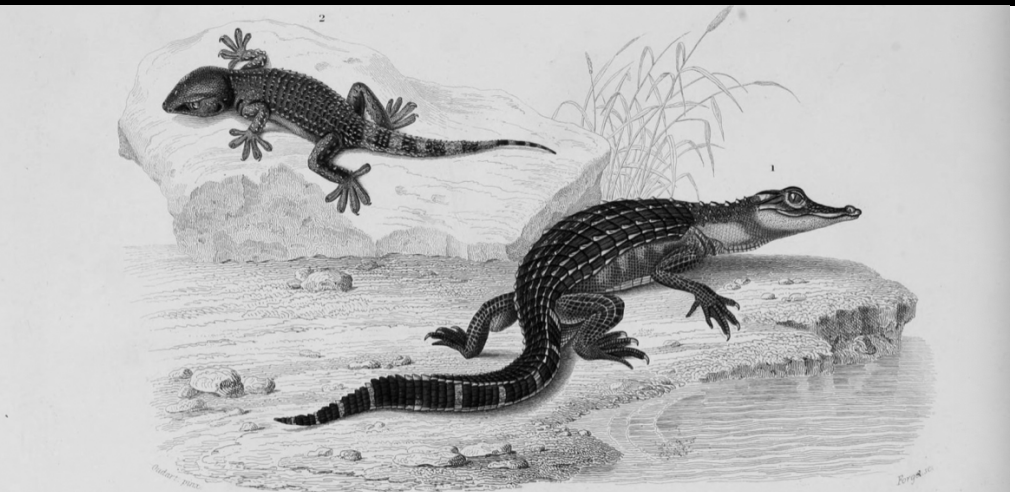
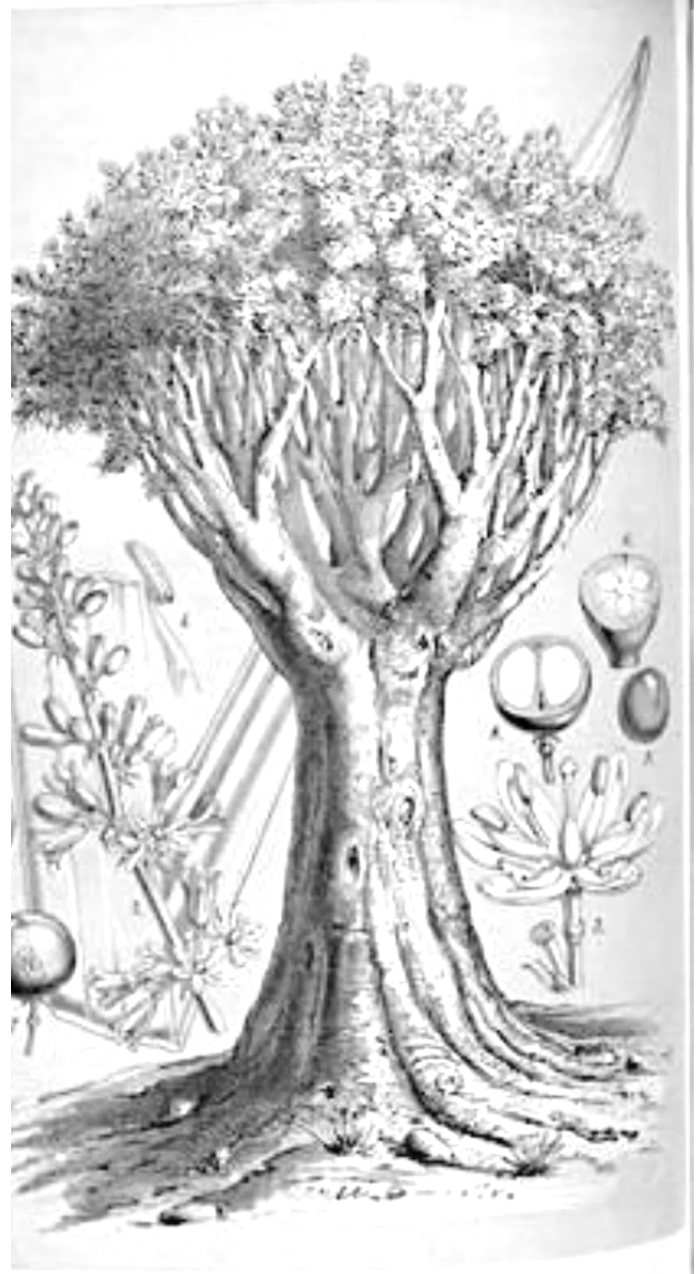
Ménagerie faune et flore

Et Dieu dit... dans la Genèse...
Nous feuilletons quelques planches anatomiques consignnant le vivant dans ses espèces variées. On produit de nouvelles étiquettes que nous passons au shaker mélangeant les syllabes.





- Le Sequoris Baobus
- La tigeoulette
- Les cherettes
- Le saultimuris
- Les destribus
- Le phénoris
- La Croka
- L'ombrellaticouloum
- Le casistoufoum
- Les teltetuelles
- Le pincipéa
- La fraisagole
- Le gomasprate
- La limagole
- Le globoficum



Le cocontube, le silistache, l'okaplicerf, le cromoufluitre, le pisleau, l'oursphérique, le pictropie, le biridou, la japamandequue, le filanloin, le vespadien, le dindinule, la tritalandre, la bellestride, l'hippopotalamus, les longues oreilles contents, le voltarino, le pantoufflard, le placropech.



Ecriture

On choisit un élément de chaque catégorie, peuples, faune, flore. Puis on développe quelques caractéristiques scientifiques à la manière des encyclopédies ou des dictionnaires. On écrit 3 petits textes

LES OURTOTANDAS

Les Ourgotandas sont un peuple de voyageurs. Leur particularité est d'augmenter leur tribu à chaque déplacement. Ils s'avancent et partagent volontiers leurs victuailles et leur mode de vie. A chaque fois ils font des émules.

Ainsi, n'importe quel individu peut devenir un Ourgotanda pourvu que le mouvement fasse partie intégrante de son quotidien. Ce peuple se spécialise dans l'art de l'équilibre, adoptant des techniques précises : fanambulisme- acrodéporté-balancebranche- jonglemarine-médinatation-course aliée-cache splash.

Aussi à l'aise sur la terre, dans l'air ou dans l'eau, ces peuples passent une grande partie de leur temps avec ceux qu'ils considèrent comme leurs frères et qu'ils imitent à souhait afin de gagner en intelligence et en agilité : les humanimaux.

Bernadette

CERISE DU DESERT

Plante exotique d'Andaloudocce qui peut atteindre huit mètres. Ses racines s'enfoncent profondément dans le sol désertique dans lequel cette plante puise ses ressources dont le nikabalt indispensable à son développement.

Cet arbre produit une quantité impressionnante de fruits d'un rouge brillant, riches en vitamine Z et dont le noyau habilement séché et emballé sert à réchauffer les pieds des Omokantins en hiver.

Jeanine

**LES OKAPLICERFS OÙ LA NOUVELLE GENETIQUE ANIMALE**

Longs de cinq à huit mètres, inoffensifs malgré leur corne à sept branches et leurs sabots effilés, les okaplicerfs parcourent les marais gazeux pour se nourrir des telletutelles, ces plantes prolifiques qu'ils sont les seuls à pouvoir digérer.

Leur peau épaisse est hérissée de longs et denses poils bleus verts et gris-brun qui leur confèrent un mimétisme exceptionnel, ce qui les rend absolument invisibles.

Les okaplicerfs se reproduisent en se frottant le museau et sont asexués, tous pondent et couvent des œufs cubiques de quarante centimètres d'arête. Il n'est pas rare de compter plus d'une centaine d'individus par groupe. L'espèce n'est pas menacée.

Michaël

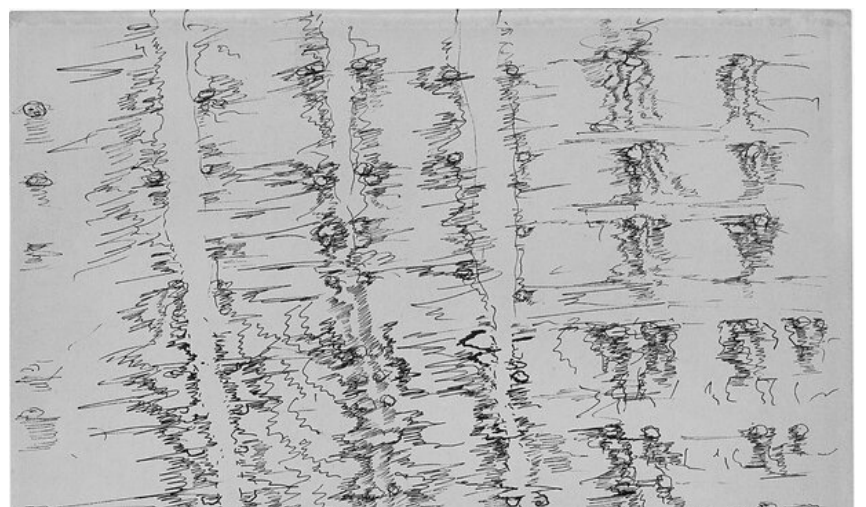
LE GLOBOFICUM

Le globoficum est une ancienne racine de figuier qui est arrivée, on ne sait trop comment, à se développer dans des régions froides. Enfin, on peut supposer qu'il est arrivé dans nos régions, alors qu'il est originaire du Sud, dans quelques valises d'amoureux ou de personnes déplacées qui pensaient pouvoir le planter quelque part.

Le fruit du globoficum est la fiquette, petit fruit acidulé, doux et croquant, à la chair jaune soleil, très juteuse également.

C'est un fruit que l'on mange entre mai et novembre. La fiquette colle aux doigts mais enrichit le cœur. On lui prête des vertus aphrodisiaques.

Pascale

**PLACROPECH**

Grand oiseau noir à l'œil perçant.

La plupart du temps immobile, il observe et prend son temps, guette au bord de l'étang. D'un bond il s'envole, monte dans les airs avant de redescendre en piqué. Jamais il ne rate sa proie. Il se nourrit de minuscules insectes et d'araignées d'eau.

En 1853, Auguste Lepêche est arrivé à caresser un oiseau de cette espèce. Rare exploit encore inégalé à ce jour.

Bernadette

LEST TELLETUTELLES, VEGETALIS FUTURIS

Les telletutelles sont de grandes herbacées qui peuvent atteindre quatre à six mètres de hauteur. Elles poussent densément dans les eaux gazeuses des marais.

Leur floraison dure trois mois et la reproduction est assurée par les okaplicerfs qui capturent dans leurs poils en broussaille le pollen généreusement produit par les longues et belles fleurs en grappe très parfumées de cette espèce végétale.

Dans ce Mondis Duplantis ces grandes herbes sont exploitées par les Mascovénichis, peuple nomade de mère en fille, qui en font des tiny houses ultra-légères, clic-clac démontables et cependant solides et très confortables.

Michaël



LES OMOKANTINS

Nom d'un peuple originaire de Cappalousie qui, à la suite d'un tremblement de terre a émigré en grande partie dans le Marradix. Établis actuellement le long de la Zénelle, ils vivent en quasi autarcie.

Ce n'est qu'au siècle dernier, après une expédition menée par leurs voisins, les Omolonghins, que l'on a pu mieux comprendre leur vie. Ce peuple a développé une grande capacité d'adaptation à son milieu.

Ils sont généralement dotés d'une grande puissance qui leur permet de marcher sur de longues distances sans se fatiguer. En outre, leur faculté de régénération est tout à fait exceptionnelle.

Enfin, n'oublions pas de mentionner leur équilibre tant émotionnel que physique; qualité déterminante pour vivre dans cette région hérissées de crokas vertigineux dans lesquels ils ont bâti leurs logements.

Leurs relations paraissent sereines et empreintes d'un charisme perceptible à l'œil nu.

Leur curiosité sans borne est un fameux atout pour explorer leur territoire qui s'étend jusqu'aux confins des terres du Brémochka.

Jeanine

LES SILISTACHES

Ce sont de petits chats des montagnes, fourbes, charardeurs. Mais on leur pardonne aisément ce défaut quand ils nous laissent la chance de pouvoir les observer.

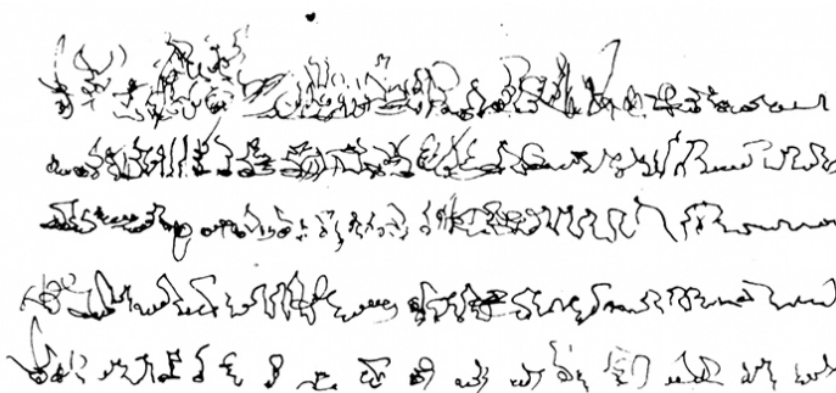
Ils sont courts sur pattes, avec une toison épaisse en hiver, très blanche, au poil dense et court. On ne voit que leurs yeux brun-gris que l'on pourrait confondre avec deux petites pierres brillant au soleil.

Les silistaches ont le poil qui fonce l'été venu. Ils se frottent le dos aux troncs d'arbres râpeux qui revêtent alors un petit duvet blanc-jaune.

C'est un bon moyen pour déterminer leurs lieux d'implantation.

Les silistaches se nourrissent de petits rongeurs. Mais gare aux campeurs qui laisseraient un peu de nourriture sous l'auvent de leur tente. Ils sont discrets, rapides, et tout les intéresse.

Pascale



LE PEUPLE DES MASCOVÉNICHIS

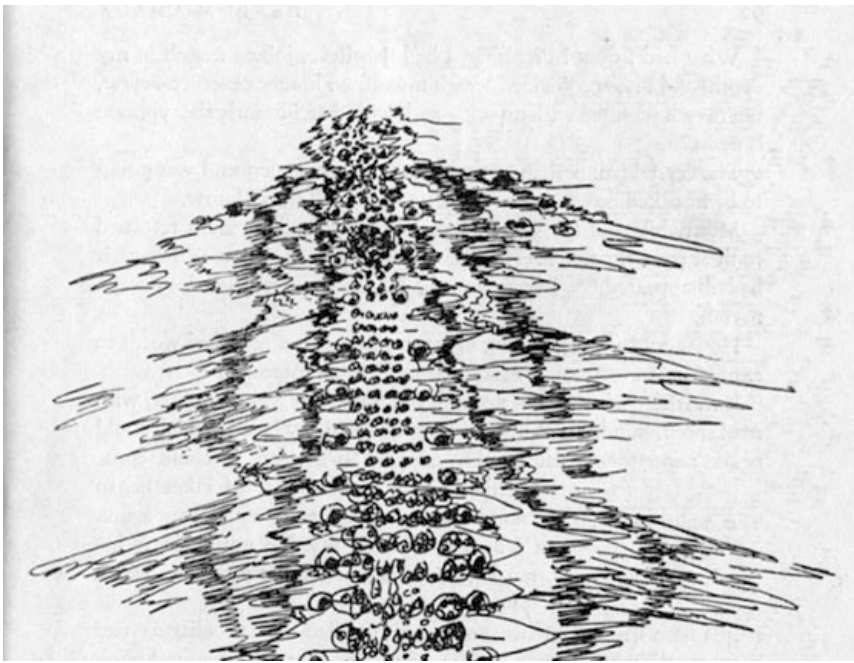
Originaires du sud de la planète, les Mascovénichis se sont établis après la Grande Migration dans les confins de la Terrae Novalis là où se lèvent les deux lunes orange sur fond de soleil bleu.

Plutôt de petite taille par rapport aux autres peuples connus, les Mascovénichis sont très habiles de leurs pieds et mains. Leurs sept orteils à quatre phalanges et leurs huit doigts à six phalanges forment autant de pinces d'une extrême précision.

Ce peuple communique par un mélange complexe de sifflements et de claquements de langue à la manière des Bochimans d'autrefois. Pacifiques et végétariens, les Mascovénichis sont cependant capables de se défendre de tous les dangers en émettant un puissant champ magnétique infranchissable.

Leurs mœurs et moyens de reproduction sont encore inconnus.

Michaël

**PICUS BERNICUS**

Plante grimpante capable de s'étendre dans tous types de milieux : des plus arides aux étendues largement aquatiques pour peu que la lumière l'atteigne 2 à 3h par jour. Elle développe différents types d'accroche type ventouse, scratch ou scotch selon les supports auxquels elle s'attache sur son chemin. Cette plante déteste la solitude et a développé d'impressionnantes capacités à se déplacer sous terre. Ses ramipistilulules sont capables de créer nombre de réseaux insoupçonnés à l'œil nu. Elle décuple cette stratégie lorsqu'elle se sent en danger : elle peut, de façon instantanée disparaître de la surface de la terre pour s'y mouvoir de façon souterraine.

Bernadette

LUPALONE

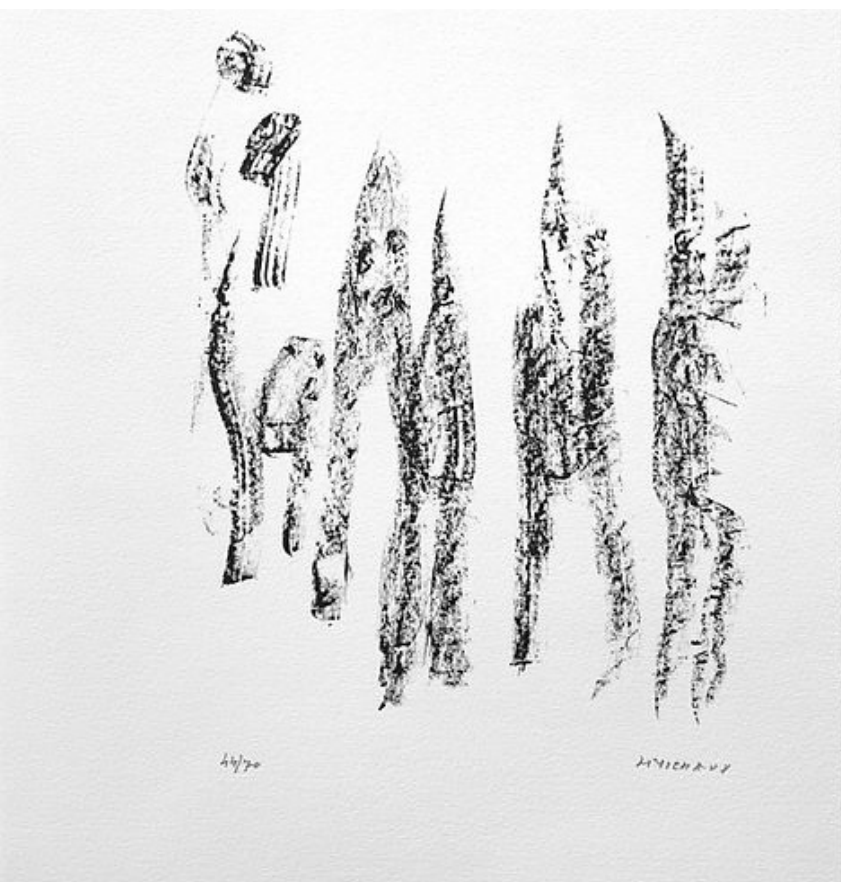
Espèce de loup du désert à mi-chemin entre le loup gris et le fennec. Ses grandes oreilles et son poil ras couleur sable l'aident à mieux résister aux chaleurs extrêmes de Cappalousie où il vit essentiellement. Les nuits de pleine lune, ils se rassemblent au sommet des crokas et hurlent à la vie.

Jeanine

**LES EMANTHALIENS**

Les Emanthaliens sont une peuplade des montagnes. Ils se sont installés dans les régions froides et enneigées, et sont réputés pour leurs capacités à élever du bétail sur des zones avec très peu de pâturage. Ils se nourrissent essentiellement de viande et de lait qu'ils transforment en fromage du nom d'Emanthal. Ils descendent le vendre au marché à la belle saison. Ils en produisent de petites quantités et ne vendent que leur surplus. Les Emanthaliens sont rudes et un peu taciturnes, mais une fois que l'on a lié amitié avec eux, c'est à la vie à la mort ! Ils parlent peu, mais ils chantent. Leurs voix jouent avec l'écho des montagnes laissant jaillir toute leur sensibilité. Les Emanthaliens et Emanthaliennes sont solides comme le roc. Ils sont en général plutôt trapus, et vivent vieux. Ils forment une microsociété un peu à part. Lors de sa dernière visite, l'explorateur Henri Michaux a dit : « pour être émanthalien, il faut se faire une idée mentale du lieu, de la montagne, sans cela, on pourrait passer à côté, pire, on pourrait les juger préhistoriques et arriérés, et ne rien en comprendre ».

Pascale

**Temps 3 :****Nos lointains intérieurs**

Il s'agit maintenant en tant que **voyageur et savant** d'observer, de témoigner, de consigner.

Chacun choisira une lunette d'observateur pour dire des manières d'être qui auraient leurs lois : anthropologue, sociologue, linguiste, naturaliste, historien des idées, zoologue, sémiologue, chimiste, ...

On est dans une forme brève : notes, notules, fiches, fichiers à l'ancienne, etc.

Incipit tirés de Michaux :

Faits divers...

Quelques jours de ma vie chez les...

Les adieux à (de)...

Distractions de malades...

L'étranger parle...

On rencontre parfois...

Ici, ...

Chez eux, ...

CHEZ LES OMATOKOS

Je suis Paolo, naturaliste Belge et pour ma thèse, j'étudie les plantes inconnues en Afrique du Sud, chez le Omatokos. Oh...que de plantes curieuses !

Celle-ci, l'orticopus : plante aux fruits rouges dont se nourrit la population. Cuite à l'eau avec un brin de fraisagole, de gomoprates et de choka pour épaissir, elle est préparée en forme de galette agrémentée de limagoles, petits insectes frits.

J'apprécie découvrir ces nouvelles saveurs et mets qui me gouttent ou pas. J'ai bien choisi le moment car ici, c'est la fête de carnaval qui dure 3 jours. Chacun est déguisé en sorte de martiens, costumes aux couleurs vives. Je me sens dans un autre monde, sur une autre planète. Peut-être que de vrais martiens se sont invités aussi à la fête...

Ah... que j'aime ces rythmes de danse, ajoutés aux boissons étranges et mets décrits. Je me sens envoutée par l'ambiance, je ne suis plus moi-même.

Est-ce voulu ?

Anne-Marie

**LES OURGOTANGAS**

Chez eux les animalimaux font partie intégrante de leur quotidien. Il y a des temps d'observation, jamais d'obligation ou de subordination. Les uns s'avancent vers les autres à l'instinct et se permettent d'aller et de revenir à leur guise. Jamais une laisse, une bride, les différentes espèces se laissent libres et vous seriez étonné du nombre d'échanges qui coexistent et ce, souvent dans un grand silence.

Adieux à ma vie d'avant.

J'y étais en mission, j'y ferai ma maison. A force d'observer les Placropéchs, des ailes ont commencé à me pousser. Surpris du regard je les interrogé. D'un air grave, l'un d'eux m'a rendu mon regard tout en hochant silencieusement de la tête.

Je ne le savais pas en partant mais oui-je crois. Je suis sûre maintenant. Je suis l'une d'elles. CRooooaaak !

Bernadette

QUELQUES BREVES

Pendant la Grande Migration, tous les peuples de la Terrae Novalis ont intercopolé et donné naissance à des espèces plus adaptées à ce nouvel environnement. Chez eux on ne fait que boire, car édenté ne peut mâcher. Les adieux sont impossibles chez les athées.

Les adieux de l'okaplicerf qui meure sont vibrants et purs.

L'emanmaudis 147 a glissé sur l'asphalte de la rivière Tatanil et s'est répandu en huile orangée nauséabonde et gluante.

On rencontre parfois un tétralandre en Flandres.

Michaël

**FAITS DIVERS**

Aujourd'hui j'ai entr'aperçu une Picus Bornicus Étrangement elle s'était enroulée autour d'un Ourgotanga parti s'isoler. Ce dernier grelottant, divagant prononçait nombre de paroles et borborygmes insensés. Au fur et à mesure du temps passé, le Picus Bornicus a décuplé son étrointe et – chose incroyable – a émis un léger mouvement cadencé qui ressemblait étrangement à un balancement. Au bout de quelques minutes l'Ourgotanga a semblé apaisé. La plante a desserré son étrointe et chacun s'est séparé comme si de rien n'était.

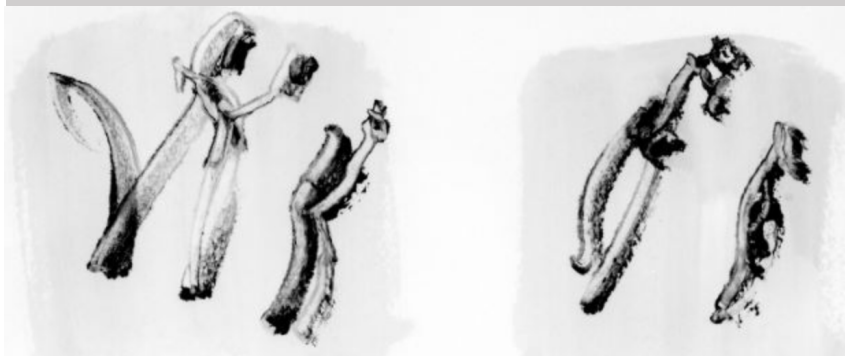
Bernadette

QUELQUES JOURS DE MA VIE CHEZ LES FILANLOINS

Je tremblais. Dès l'instant où j'apparu dans leur forêt, tous se tournaient vers moi, les yeux perçants. Ils me perçaient du regard, examinant jusqu'à la qualité de mon sang, jusqu'à la structure de mes os.

Ne connaissant pas leur langage, d'instinct je sus qu'il me fallait prononcer des mots, mais comme je ne le pouvais, je me mis à entamer un chant. D'abord quelques notes hachurées, mal respirées, un bégaiement trop présent. Attentivement ils m'écoutèrent alors je me lançais bravement, les notes se bousculaient, faisaient s'accélérer mon cœur dont le rythme se mélangeait. Je chantais presque malgré moi et j'en comprenais le sens après que ces phrases mélodiques soient sorties du plus profond de moi. Ils faisaient silence, je ne pouvais plus m'arrêter, les larmes coulaient. Ils s'approchèrent de moi et je sus qu'à partir de cet instant je fus l'une des leurs.

Bernadette



LES NOTES

Le 25 mai 1963, les adieux déchirants des Emancipés aux portes de Covapaz a ému le public et les responsables politiques, maintenant issus du peuple, en Damnésie.

Un pays qui cherche maintenant à changer de nom, d'ailleurs.

Journal Le Monde – 25 mai 1963

Ce lundi au marché d'Anashasa, capitale de Capalousie, le stand pyramidal des Emanthaliens rivalise avec la montagne de cerises du désert, un nouveau fruit importé depuis l'an dernier, et qui fait l'actualité bioécologique de ce début 2024.

Revue scientifique Ecologivie.

Une fois chez eux, les Roctambules se sont littéralement jetés sur les fiquettes à peine récoltées. Le tout a fini dans une orgie qui a même contaminé les plus grands naturalistes. Il en résulte une remise en cause de l'état de servitude et de sauvagerie, car de ce rassemblement totalement désorganisé en est sorti une nouvelle prise de conscience de l'importance de soi et de la relation aux autres.

Travaux préparatoires pour un roman historique

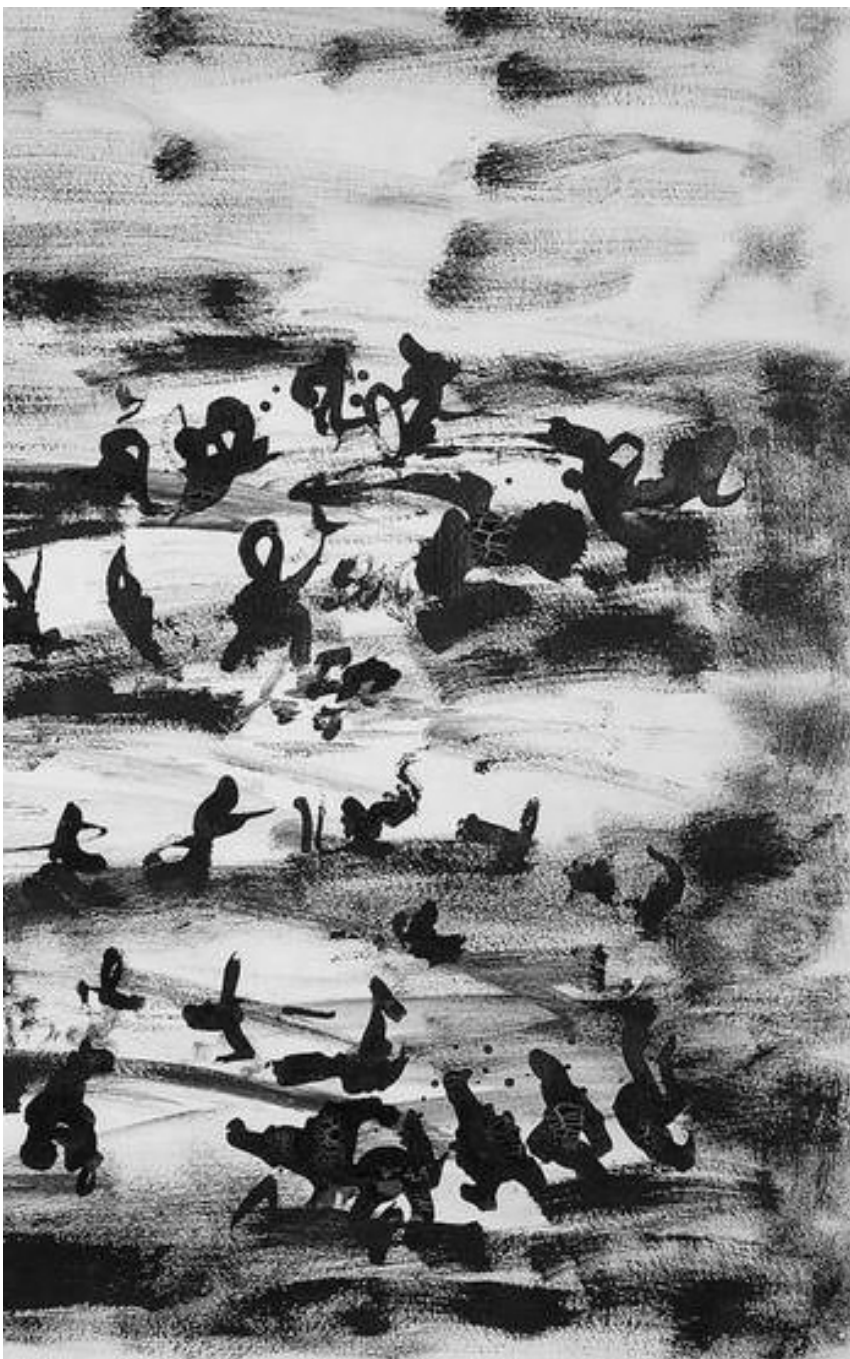
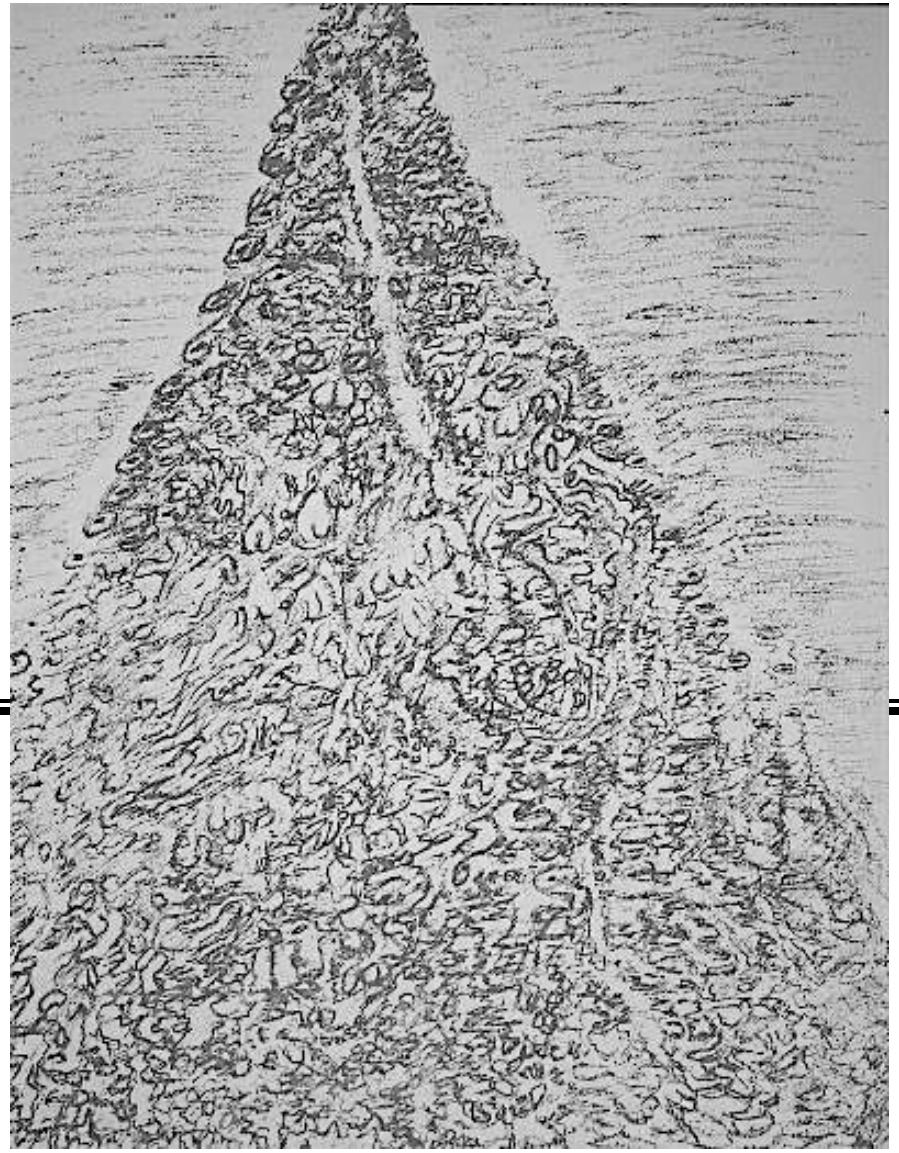
Ici vous ne verrez plus de silistaches. Le dernier spécimen s'est malheureusement fait écraser par un camion de la Trans-Europ Army. Le chauffeur n'a rien vu.

Ce malheureux message nous est arrivé au Centre National Géographique, département zoologie, hier soir, aux alentours de 21h.

C'est à l'hôpital psychiatrique de Maradix que les médecins et chercheurs en maladie mentale et neurologie ont pu constater avec stupéfaction les bienfaits de la prise de gélules à base de phénoris.

Les patients ont joué une pièce bien connue de Shakespeare, déguisés en martiens de toutes les couleurs. Et dans cette explosion colorée régnait une harmonie étonnante.

Pascale



Ici tout est propre et bien rangé.

Rien ne dépasse, tout est lissé. Chez les Nijdabeilles, les habitats parfaitement agencés sont un modèle de logements.

Chacun occupe son espace tout en ventilant l'ensemble des niches.

Cela permet un renouvellement constant de l'air respirable, dépollue l'atmosphère et maintient une température idéale.

J'ai aussi visité la Mandoulie où vivent les Kouchtalous.

Il m'a fallu un temps incertain pour cerner ces gens qui sont à peine plus grands que des graines de pistache.

Leur petite taille leur permet de s'insinuer dans les anfractuosités de l'écorce des chênes dans lesquels ils vivent. Là, bien, à l'abri des changements climatiques et des regards, ils peuvent tout à loisir germer puis grandir jusqu'au moment où, trop gros pour se maintenir dans leur refuge, ils se laissent glisser le long du tronc et rejoignent la mousse accueillante au pied de l'arbre.

Un jour, à Bolandardin, j'ai pu observer le pisleau. Cela faisait des jours que je le guettais. Seul sur sa branche, cet oiseau rare s'est laissé capturer par mon appareil photo.

En un instant, il avait plongé dans les eaux tumultueuses du torrent pour ressortir quelques secondes plus tard tenant en son bec une notonecte éberluée. Cet oiseau m'a fasciné tant

par les couleurs chatoyantes de son plumage : orange sanguine et bleu pétard que par ses extraordinaires capacités à se nourrir dans ces conditions extrêmes.

On rencontre parfois, au fin fond de la Novella Zélestria, quelques exemplaires de pingoloins.

C'est une espèce endémique de cette région. Ce petit animal doté d'un sens de l'orientation défiant les lois de l'apesanteur peut détourner ses prédateurs en fatiguant ceux-ci par d'interminables tours et détours dans la forêt primaire dont les fougères arborescentes recèlent de multiples cachettes.

Jeanine